

## Matilde Peligrí

### Désir de grossesse et désir d'enfant à l'adolescence \*

La grossesse à l'adolescence est un sujet d'actualité. Malgré les nombreuses campagnes préventives, nombre d'adolescentes tombent enceintes. La survenue d'une grossesse à l'adolescence est le plus souvent imputée à un « accident » et la réponse médico-sociale consiste en une meilleure information sur la contraception. Pourtant, à y regarder de plus près, une autre logique que celle de l'accident apparaît souvent. Les adolescentes expriment, quand on les autorise à parler, soit un désir de grossesse qui ne concerne pas directement un enfant à vivre dans la réalité, soit quelque chose à propos du désir d'enfant. Et si on les écoute, elles laissent entrevoir la division ou le clivage entre être femme et être mère.

Si on ne voit dans la grossesse de l'adolescente que le résultat d'un accident ou du destin, on réduit singulièrement la signification d'un tel événement. Nous pouvons nous poser la question : pourquoi une maternité si précoce ? Comment expliquer toutes ces grossesses accidentelles ? Alors que la contraception est aujourd'hui à la portée de toutes les femmes, le nombre d'avortements ne recule pas. Plusieurs semblent répondre à une nécessité inconsciente, comme s'il fallait que ces grossesses aient lieu, quand bien même elles étaient destinées à être interrompues.

La grossesse à l'adolescence n'est pourtant pas un fait nouveau dans notre société. Dans le texte de Wedekind *L'Éveil du printemps*<sup>1</sup>, une jeune fille de 14 ans, Wanda, tombe enceinte après une première rencontre avec un garçon, Melchior. Elle ne sait pas comment on fait des enfants et sa mère la trompe en faisant passer sa grossesse pour une maladie. Wanda interpelle sa mère, qui refuse de lui répondre ou arrive juste à « mi-dire » une réponse. Elle veut savoir quelque chose sur la féminité au moment de ce passage d'un être fille à un devenir femme, signé par son changement de robe. Et à la fin, par l'incompétence de ses avorteurs, elle meurt sans avoir pu choisir l'enfant ou pas. Elle n'a pas été écoutée pour donner un sens à sa grossesse.

Quelques auteurs ont essayé de réfléchir sur ce sujet à travers la théorie et la clinique. Dans un texte de 1969, « L'adolescente contemporaine <sup>2</sup> », Helen Deutsch nous dit : « Que l'adolescente mène sa grossesse à terme ou qu'elle se fasse avorter, [...] une telle grossesse peut être une tragédie qui laisse presque toujours des cicatrices psychiques durables. »

Ignacio Melo, dans son article « Adolescentes enceintes <sup>3</sup> », écrit : « Et c'est après coup que le sens de la grossesse se donne à voir comme intention et en acquiert les caractéristiques psychiques. » Et dans un article que j'ai écrit en Catalogne <sup>4</sup> en 2010, j'avais : « La grossesse est idéalisée et met à l'abri de toute approche sexuelle. Il s'agit bien d'être mère pour ne pas être femme. »

Dans les vignettes cliniques de ma pratique de plus de vingt ans comme psychanalyste dans un centre public de « planning familial » avec des adolescentes venues faire une demande d'interruption de grossesse ou de porter à terme la grossesse, on constate que pour chaque adolescente il y a toujours une question qui se pose : faire un enfant, ou pas.

J'essaierai de montrer la signification de différentes grossesses par rapport au désir de grossesse ou au désir d'enfant. Pourquoi des adolescentes décident-elles d'avorter et d'autres de faire un enfant ? Sont-elles prises entre la mère et la femme, symptôme du passage à la féminité ? L'avortement serait-il comme un passage à l'acte, un ravage mère-fille ?

### **Vignette 1 : Emma, faire un enfant, ou pas**

Je vous présente Emma, une adolescente âgée de 15 ans. Elle consulte parce qu'elle a des problèmes scolaires. Dans les entretiens préliminaires, des difficultés avec ses parents et dans son rapport à l'autre sexe sont mises en évidence. Emma est fille unique, elle est très unie à sa mère, avec laquelle elle se dispute sans cesse. La mère a été sa confidente jusqu'à peu de temps, mais maintenant sa fille ne lui raconte presque rien. La mère veut contrôler et savoir tout sur sa fille et elle est angoissée parce qu'elle ne peut pas savoir si sa fille est sur la bonne voie. Plus sa mère la surveille, plus Emma s'enfuit de l'école et de chez elle. Le père d'Emma a des difficultés à occuper sa place à cause de la symbiose mère-fille.

Emma sort avec un jeune garçon, il est son cinquième petit ami depuis deux ans. Avec les autres, elle a eu des rapports sexuels sporadiques, mais avec un sentiment de culpabilité devant l'éveil de sa sexualité. Mais maintenant, avec ce nouvel ami, elle en a plus souvent, en secret, parce qu'elle ne veut pas que ses parents le sachent. Elle est au courant de la contraception mais ne l'utilise pas. Par deux fois, elle a pris la pilule du lendemain

sans que sa famille le sache. Elle aime passer son temps avec son petit ami dans le bar où il travaille, car elle préfère ne pas fréquenter l'école.

Quand elle parle de ses rapports sexuels avec son dernier ami, elle dit avoir peur de devenir folle, pourtant elle n'a pas peur de tomber enceinte et au passage elle déclare qu'elle n'a pas eu ses règles ce mois-ci, presque sans manifester de souci. Elle ne veut pas faire de test pour savoir si elle est enceinte ou non. Plus tard, elle dira qu'elle craint un résultat positif. Enfin, elle a la preuve qu'elle est enceinte. Elle veut tout de suite avorter. Pour elle, « ça n'est rien ». Elle n'aime pas être mère et pense aller avorter en secret. Mais elle a besoin d'un adulte pour l'accompagner ; son petit ami de 17 ans ne veut pas qu'elle avorte parce qu'il a des remords, selon elle. Sa tante est d'accord pour la conduire à la clinique, car elle approuve la décision et affirme : « Il ne restera pas la moindre trace ! » Finalement, Emma décide de le dire à sa mère et elles y vont ensemble.

Après l'avortement, elle ne veut rien dire, comme si l'acte n'avait pas existé, et dans les entretiens elle est plutôt préoccupée par son entourage familial et par son petit ami. Elle n'a pas besoin d'être tout le temps avec lui comme avant, ni de le suivre ni de le contrôler. « Qu'il fasse ce qu'il veut », dit-elle. Elle n'est plus aussi jalouse qu'avant. Elle se demande si elle l'aime maintenant tandis qu'elle commence à se concentrer sur les études. L'étape impulsive d'acting diminue. Je me demandais ce qui se passait pendant cette période. Que signifie pour Emma sa grossesse ? Et quel est le statut de l'avortement pour elle ?

Je revois Emma deux ans plus tard, elle a 17 ans et elle est enceinte. Tout le monde, famille et professionnels, l'a orientée vers une interruption de grossesse. Comme elle a des doutes, elle vient consulter une psychanalyste. Elle relate qu'elle a des amis qui fréquentent la délinquance et consomment des drogues. Elle affirme qu'elle n'en consomme pas, mais que sa famille la soupçonne de le faire et ils veulent qu'elle avorte.

Elle parle de sa vie amoureuse, de ses conduites à risque. Elle est tombée enceinte deux ou trois fois et a dû avorter ; elle peut associer ces grossesses multiples à la rencontre avec l'Autre sexe et à sa difficulté à savoir si elle aime les jeunes hommes ou si elle veut expérimenter le sexe et la jouissance.

Ses rapports avec son père sont très bons, mais pas avec sa mère. Il y a six mois, elle est tombée amoureuse d'un homme de 37 ans, divorcé et père de trois enfants. Elle commence à le voir en cachette et à avoir des relations sexuelles avec lui. Elle est très amoureuse et avoue qu'il travaille comme « camello » (en espagnol, celui qui vend des drogues) ; elle confie

aussi qu'il l'a initiée à la consommation de drogues douces, elle n'en a pas pris d'autres parce qu'elle a peur.

Sa mère veut donc qu'elle avorte, mais son père et son amoureux veulent qu'elle garde l'enfant. Son ami veut le reconnaître et vivre avec elle et l'enfant. Après quelques entretiens, Emma prend deux décisions : elle aura l'enfant et ira vivre avec son ami. Après cette décision, elle cesse les entretiens.

Trois ans plus tard, Emma reconsulte. Que s'est-il passé pendant ces trois années ? Elle a vécu avec son ami pendant la grossesse, mais après la naissance de l'enfant elle est rentrée chez ses parents. Elle a abandonné cet homme et son milieu, considérant que ce n'était pas une vie pour un enfant ; pendant sa grossesse, son ami consommait de plus en plus de drogue. Son enfant porte le nom de sa famille, parce qu'elle n'a pas voulu que le père de l'enfant le reconnaisse.

Emma va commencer un travail thérapeutique pour se questionner sur son acte, sur ses signifiants et sur la raison pour laquelle depuis qu'elle est mère elle est restée « sans bouger », sans reprendre sa vie, ses études, sans voir d'hommes. Quelle lecture faire de la grossesse ? Être mère sans passer par la féminité ? Ne rien savoir de la jouissance ?

### **Vignette 2 : Noelia ou le choix fugace**

Noelia a 13 ans, et elle a fait une rencontre rapide dans une discothèque avec un garçon de 15 ans. Lorsqu'elle se rend chez un gynécologue pour consulter pour un retard de règles, elle est enceinte de dix-sept semaines. Elle s'en étonne, car elle « n'a pas eu de relations sexuelles complètes, et ne s'en est pas rendu compte avant l'examen médical ». Ce déni des perceptions corporelles est habituel dans les demandes d'avortement tardif. Puis elle commence à ressentir des mouvements du fœtus. Elle souhaite alors s'en débarrasser rapidement et se présente au centre de planification familiale avec sa mère. Pour elle, tout s'est vite passé sans avant ni après. Elle ne veut rien savoir.

Après l'avortement, elle somatise beaucoup et demande à commencer un travail thérapeutique pour en savoir un peu sur la signification de la grossesse interrompue, qu'elle a vécue comme une attaque contre son corps de pubère. Et comment la maternité l'a confrontée au fait d'« être pleine » et l'avortement d'« être vide », et à la castration.

On perçoit dans les vignettes que la grossesse rend compte des problèmes subjectifs de ces adolescentes et des avatars particuliers de chaque jeune fille dans son accès à la sexualité et à la féminité. L'hypothèse d'un passage à l'acte qui va permettre de passer magiquement du corps de l'enfance à l'âge adulte ou de petite fille à mère est très convaincante.

La question est de savoir quel prix l'adolescente doit payer dans cette étape qui n'est pas sans risques, cette étape décisive de la rencontre du sujet avec le désir sexuel, avec l'élection de l'objet d'amour. Que fera-t-elle ? Quelles seront ses manœuvres ? Va-t-elle risquer sa vie ou saura-t-elle sacrifier une part de la jouissance en jeu ?

Si pour Freud <sup>5</sup> une femme choisit la troisième voie des destins de la féminité, soit la maternité, pour Lacan, elle est celle qui maintient l'écart nécessaire entre la mère et la femme, que la maternité vient recouvrir à l'occasion. Il écrit : « La femme n'entre en fonction dans le rapport sexuel qu'en tant que la mère. [...] elle montrera que c'est une suppléance de ce pas-toute sur quoi repose la jouissance féminine. [...] elle trouvera le bouillon de ce *a* que sera son enfant <sup>6</sup>. »

Or le désir d'enfant n'a rien d'un projet rationnel. C'est un désir inconscient. Il se montre à peine dans les dits. Le désir de grossesse est ambigu. Il ne renvoie pas forcément à un désir d'enfant : parfois, il s'agit simplement pour chaque fille ou femme de tester inconsciemment sa fertilité. Tout se passe comme si elle désirait être un peu enceinte. La grossesse peut être désirée, voire préméditée, sans pour autant être associée à un désir d'enfant.

À l'adolescence, s'agit-il d'un choix forcé ? Pourrait-il laisser une marque, traumatique dans le sens que donne Lacan à ce terme ? Être mère à l'adolescence et l'avortement au même âge peuvent laisser des traces.

*Mots-clés : adolescente, désir d'enfant, avortement.*

---

\*[↑](#) Présenté aux Journées nationales EPFCL-France 2020 : « Faire des enfants, ou pas », par visioconférence, les 5 et 6 décembre 2020.

- 1.[↑](#) F. Wedekind, *L'Éveil du printemps*, trad. de F. Regnault, préface de J. Lacan, Paris, Gallimard, 1974.
- 2.[↑](#) H. Deutsch, *Les Comme si et autres textes*, Paris, Le Seuil, 2007, p. 331.
- 3.[↑](#) I. Melo, « Adolescentes enceintes », *Revue Adolescence*, n° 55, *Parentalité*, L'Esprit du Temps, 2006, p. 141-174.
- 4.[↑](#) M. Pelegrí, « Posibles mensajes o lecturas de los embarazos prematuros en la adolescencia », *Revue Dialogos*, des centres de planification familiale.
- 5.[↑](#) S. Freud, « La féminité » (1933), dans *Nouvelles conférences sur la psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1989, p. 169 et suivantes.
- 6.[↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 36.